

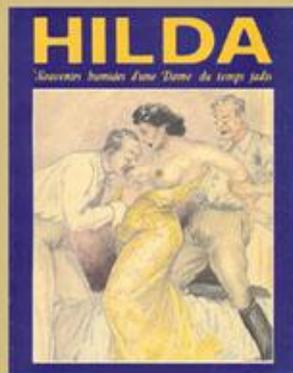
HILDA

*souvenirs humides
d'une dame du temps jadis*

LUCY
maroger



COLLECTION PRIVÉE



DOMINIQUE LEROY ebook

De la même auteure :

Chez le même éditeur, dans la même collection, ouvrages disponibles en version numérique (cliquer sur le lien pour atteindre la fiche de l'ouvrage) :

[Il était une fois la Louisiane](#)

Lucy Maroger

HILDA

**Souvenirs humides d'une
Dame du temps jadis**

Collection Bibliothèque Galante

DOMINIQUE LEROY ebook

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications,
il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à
l'adresse suivante :

email : contact@dominiqueleroy.fr

Site internet : <https://www.dominiqueleroy.fr/>

*Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.
All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.*

© 2005-2018 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition
numérique.

ISBN (Multiformat) 978-2-86688-542-7

Date de parution deuxième édition : octobre 2018

Sommaire

Chapitre premier : La plénitude des formes

Chapitre II : Quand Hilda fêta

Chapitre III : Les jours, les mois, les années

Illustrations, première partie

Chapitre IV : Hilda ne savait quel instinct masochiste

Chapitre V : Ce matin-là

Chapitre VI : André Rivaud soignait ses relations

Illustrations, deuxième partie

Chapitre VII : Cela faisait maintenant trois jours

Chapitre VIII : Hilda reçut une récompense

Illustrations, troisième partie

Chapitre IX : Jérôme attendit

Illustrations, quatrième partie

Chapitre X : L'aube pointait sur la route

Chapitre XI : Hilda reçoit la piqûre intraveineuse

Chapitre XII : Hubert Floriaud, pâle et défait

La plénitude des formes, Hilda l'avait toujours connue. Enfant, déjà, on la disait frisant l'obésité, ce en quoi d'ailleurs on se trompait. Seul un gynécologue plus savant que ses confrères, avait déterminé, chez Hilda devenue jeune fille, une endocrinologie particulièrement prometteuse sur le plan sexuel. Le praticien concluait alors de bien étrange manière disant à la mère de la jeune fille que chaque femme méritait son époque. Propos sibyllin, mais seulement en apparence. En effet, on sortait tout juste de la « folle époque » qui avait été précédée par la « belle époque » en laquelle les femmes bien en chair faisaient le bonheur des peintres. Et puis, après la guerre de 14-18, la femme se masculinisait, se coupait les cheveux ; la fameuse mode de la garçonne voyait le jour en même temps qu'un beau bébé potelé que l'on baptisait Hilda en l'église de La Madeleine.

Le bébé prit très vite du poids en tétant le sein maternel, puis le biberon. Adolescente, Hilda gardait encore sur les lèvres l'ineffable joie de ses suctions infantiles qu'elle retrouvait quelque peu quand son oncle lui offrait un sucre d'orge ou une sucette. L'homme, de quarante ans, la considérait étrangement, avec un sourire en coin, tandis qu'elle s'appliquait à faire glisser entre ses lèvres la friandise sucrée. Elle lui rendait son sourire en suçant de plus belle, sans évidemment se douter qu'elle provoquait ainsi une coupable érection.

Hilda adorait son oncle. Il offrait à ses yeux d'enfant une sorte d'émerveillement perpétuel. Marcel Rivaud avait choisi l'oisiveté comme d'autres choisissent de partir en voyage. Alors que son frère André, le père d'Hilda, œuvrait laborieusement pour capitaliser et vieillir prématurément, Marcel passait dans la vie à la manière d'un poète qui visite un jardin, respirant chaque fleur en ayant soin de n'en cueillir aucune. Il avait placé sa part d'héritage qui, sans le faire riche, lui permettait de vivre comme il l'entendait.

En grandissant, Hilda surprit certaines conversations entre son père et sa mère à propos de son oncle. André Rivaud ne se montrait pas tendre envers son unique frère. Irène, la mère d'Hilda, acquiesçaient en silence, en femme soumise à l'autorité de son époux. Cependant, Hilda finit par comprendre que sa mère n'en pensait pas moins.

L'oisif de l'entre-deux guerres est devenu une espèce rare sinon totalement disparue. On le recherchait comme amant puisque la plupart de notre temps était consacré à l'amour. Irène s'était mariée – « casée », devait-on dire – jeune, vierge et avait été engrossée dès sa nuit de noce. Hilda naquit, fut traditionnellement élevée dans la saine morale de la religion catholique tandis que son travailleur de père remplissait hebdomadairement son devoir conjugal. Marcel s'aperçut rapidement que sa belle-sœur était délaissée. Il se portait irrésistiblement vers les cœurs perdus et les fesses disponibles ; or, celles de sa belle-sœur étaient d'un fol attrait.

Entre Marcel et Irène, tout avait commencé par un de ces après-midi de brume qui couvre si souvent Paris. Marcel était dans son atelier en train de peindre quand Irène sonna à sa porte.

André Rivaud soignait ses relations. Il invitait tour à tour le maire, le banquier et même le curé de la localité. Il tenait à sa bonne réputation de notaire et, en la circonstance, Hilda montrait des dons exceptionnels de maîtresse de maison. Ce dimanche, André Rivaud avait invité le maire, Henri Marino, accompagné de son épouse et de son fils Patrick, lequel ne pouvait s'empêcher de regarder, à la dérobée, les plantureuses fesses d'Hilda moulées dans une longue robe de satin noir. Tandis que les époux Rivaud et Marino bridgeaient, Patrick et Jérôme se tenaient à l'écart en feuilletant des revues. Conversant à voix basse, ils pouffaient parfois de rire, attirant sur eux l'attention des brideurs. Sous ses longs cils baissés, Hilda considérait les jeunes garçons en supputant la raison de leurs éclats de rire. Jérôme et Patrick ressemblaient davantage à deux complices qu'à des camarades de lycée. Cette pensée lui procura une étrange sensation. Elle se demanda si Jérôme ne se confiait pas « un peu trop » à Patrick.

— Chère, madame Rivaud, c'est à vous de jouer !

Hilda leva les yeux vers le maire qui lui rappelait étrangement Auguste Chabert, en fait, la ressemblance était frappante. À l'instar de Chabert, Henri Marino arborait un visage émâcié, sévère, avec de petits yeux perçants qui scintillaient derrière ses lunettes. Mêmes cheveux poivre et sel

rejetés en arrière, même air concupiscent et... même nœud papillon !

— Oh ! Je vous demande pardon, fit Hilda, j'étais distraite par ces deux énergumènes !

André Rivaud se tourna vers son fils :

— Jérôme, pourquoi n'irais-tu pas jouer dans ta chambre avec Patrick ?

Au même instant, Hilda perçut le frôlement d'un genou qui, sous la table, cherchait le sien. Sans oser bouger, elle leva rapidement les yeux et rencontra le regard du maire qui, indubitablement, « savait quelque chose ». Elle poursuivit la partie, la tête bouillonnante. Elle en conclut que Jérôme avait tout raconté à Patrick et que le père de celui-ci était au courant. Restait à savoir comment le maire avait réussi à percer le secret. Un mauvais frisson parcourut l'échine d'Hilda. Serait-elle la cause d'un nouveau scandale ? Le genou du maire insistait et se glissait subrepticement entre les siens. Les choses allaient-elles se renouveler, comme avec Chabert auquel elle ne put s'empêcher de penser...

*

* *

— Pourrais-tu maintenant exprimer le fond de ta pensée ? s'enquit Chabert en refermant sa braguette.

Hilda le dévisagea. Il était laid mais elle aimait son esprit licencieux :

— Je pense qu'on a toujours tort de se croire seule vicieuse en ce monde, car je n'aurais jamais pensé cela de vous avec votre air si sérieux, si sévère...

— Tu ne sais encore rien de l'amour, ni des mystères physiques. Pour certaines personnes, le

fait d'initier une jeune fille ou un jeune homme, procure une grande jouissance. Tu comprendras cela plus tard. Toi aussi, tu sauras initier...

— En somme, c'est inculquer le mal, si on s'en tient à la morale courante ?

— Il s'agit seulement de plaisir. C'est ce qui dicte nos gestes et commande nos pensées. Dès ce soir, je t'installerai dans une chambre isolée, ta nourriture sera raffinée, et peut-être que tu mériteras mieux encore...

— Oh ! merci monsieur Chabert !

— Je te sais gré de me nommer ainsi et de ne pas me tutoyer, ne t'avise jamais à le faire. Ce serait trop dangereux et, par ailleurs, il me plaît qu'il en soit ainsi. J'attends de toi une complète soumission.

— Je me soumettrai puisque vous êtes bon pour moi.

— Ma bonté, comme tu dis, pourrais se transformer en cruauté implacable à la moindre désobéissance de ta part. N'oublie jamais cela. Mais je ne suis pas un père fouettard, si c'est à cela que tu penses. Je suis un père plutôt particulier et je vais m'en expliquer immédiatement. J'ai un fils de seize ans. Je l'ai surpris plusieurs fois en train de se masturber et je crains pour sa santé. Il n'est pas question de l'emmener dans une maison close où il risquerait de contracter une maladie honteuse. Personne, mieux que toi, ne pourrait soulager mon fils. Donc, tu le soulageras. Évidemment, c'est un ordre !

*

* *

Un an déjà, que tout ceci est arrivé.

15 octobre

Comme c'est étrange, il y a tout juste treize ans que j'ai commencé ce journal. J'ai rencontré un homme charmant, un notaire de village, un peu provincial mais gentil. Je me suis tordue la cheville et Hubert Floriaud s'est porté instantanément à mon secours. Il tient à me revoir. Je me demande si j'irai au rendez-vous qu'il m'a fixé !

16 octobre

Finalement, je me suis décidée. Hubert me fait une cour discrète. Il semble très épris de moi. Il me parle beaucoup de lui et de son jeune fils, Jérôme. Depuis son veuvage, il se sent seul. Ce type est trop bien pour moi.

28 octobre

Comment est-ce possible ? Voilà plus d'une année que je suis chaste, que je me refuse à coucher avec un homme. Depuis que je connais Hubert, il m'arrive de me déshabiller et de me regarder dans un grand miroir devant lequel je prends des poses aguichantes. J'ai toujours de beaux seins, de belles fesses, une belle chatte avec un clitoris volumineux. Je me suis masturbée comme une gamine en pensant à Hubert qui, je ne peux plus en douter, bande pour moi. Il m'a dit que j'étais une très belle femme avec de beaux appas. Oui, je me suis masturbée, deux fois en moins d'une demi-heure et je n'en avais pas assez.

Après tout ce que j'ai vécu, je préférerais la solitude de mon petit appartement en essayant de ne plus penser aux hommes. Je sens bien qu'il me

faut une verge de mâle. Ce n'est pas tout. Je ne travaille plus et l'argent ne tardera pas à manquer. Hubert veut m'épouser. Il est riche. Il a dépassé la cinquantaine mais semble en pleine forme physique. Je lui ai déjà beaucoup menti car, bien sûr, il ignore tout de mon passé. Il doit cependant percevoir chez moi un tempérament brûlant. Je vais probablement lui céder, d'autant qu'il m'a promis le mariage.

30 octobre

Nous avons eu une conversation brûlante :

— Hubert, je ne suis plus une jeune fille, j'ai eu des hommes dans ma vie.

— Moi aussi, j'ai eu des femmes.

— Oui, mais un homme, ce n'est pas pareil.

— Je vous aime, Hilda. Comprenez-le !

— Écoutez, Hubert. Voici bien longtemps que je suis devenue sage, car je ne voulais plus souffrir. Mais si vous réveillez la bête qui dort en moi...

— La bête, dites-vous ?

— En quelque sorte, oui. Je suis très chaude, voire sexuellement exigeante !

— Tant mieux, je ne le suis pas moins.

— J'ai peut-être besoin d'un amant, Hubert, pas d'un mari...

— Je serai l'un et l'autre pour vous. Décidez-vous vite, Hilda, car dans moins d'une semaine je rentrerai chez moi, et je ne suis pas prêt de revenir à Paris. Je déteste cette ville !

2 novembre

Je me suis décidée. J'ai accompagné Hubert dans sa chambre d'hôtel. Nos bouches se sont jointes en un furieux baiser. Sans même prendre le temps de me déshabiller complètement, Hubert m'a troussée,

puis il a baissé ma culotte et a doucement poussé sa virilité contre ma vulve. C'était bon, après si longtemps, d'avoir une queue dans la chatte. Nous étions debout et j'ai penché la tête pour voir comment son sexe remuait dans le mien.

— Tu aimes ? Questionna-t-il.

— Oh oui, tu me le mets si bien.

— Tu sais, je veux te baiser comme une salope ; une chaude salope qui aime se faire enfiler !

— Je suis une chaude salope qui aime se faire enfiler !

— Tant mieux ! C'est comme ça que je t'aime.

— Va... donne des coups... plus fort encore... va loin dans ma fente... dis-moi des choses sales...

— J'ai toujours rêvé de vivre avec une pute, je veux que tu sois une pute !

— J'en suis une.

— Je mettrai ma queue entre tes gros nichons et je jouirai sur ton visage, tu veux bien ?

— Tout ce que tu voudras ! Je sens que je vais devenir amoureuse de toi. Oh ! Ta queue... ce qu'elle est raide et grosse... Aah ! Mon amour... je pars !

— Oui, jouis, moi aussi je vais décharger !

— Tu es un vrai baiseur... fais-moi un gosse, je m'en fous, c'est trop bon !

Les jambes coupées, je tombai sur le lit avec un soupir de satisfaction.

— Comme tu m'as fait bien jouir, murmura Hubert à côté de moi.

Je lui pris amoureusement la verge pour la caresser avec une volupté pleine de tendresse :

— Et maintenant... ?

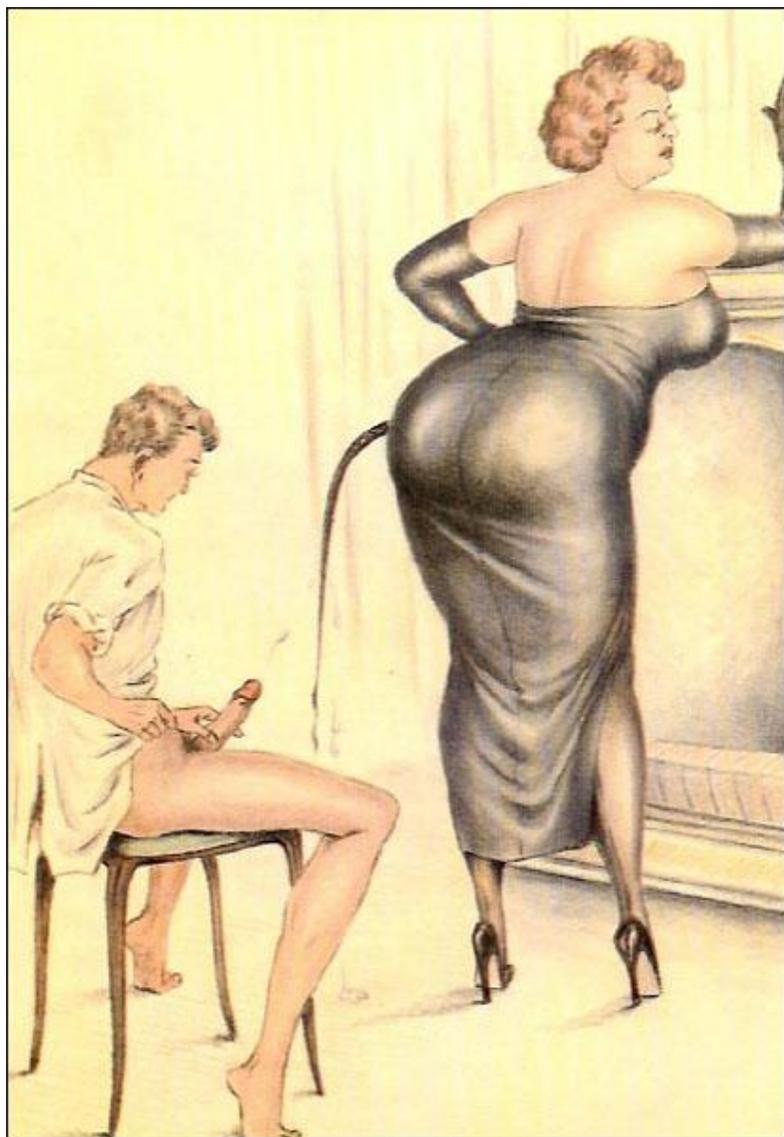
— Quoi, maintenant ?

— Maintenant que tu m'as bien mis ton membre, que tu m'as régallée, que vais-je devenir ?

- Madame Floriaud, tout simplement.
- Tu veux vraiment m'épouser ?
- Bien sûr !
- Mais tu ne sais rien de moi.
- C'est le présent qui compte.
- Et si tu apprenais que...
- Tais-toi, Hilda chérie, je ne veux rien savoir.
- Qu'attends-tu de moi, Hubert ?
- Des tas de choses, et d'abord que tu sois la plus grande des cochonnes, j'aimerais que tu ne recules devant rien, que tu acceptes tout et donnes tout, que tu te laisses aller aux gestes les plus obscènes, aux mots les plus crapuleux...
- Tu veux vraiment cela ?
- En serais-tu incapable ?
- J'en suis capable, et bien d'autres choses...
- Quoi, par exemple ?
- Je te dorloterai comme une femme amoureuse.
- Tu me rends fou, tu es une femelle accomplie. Tu resteras toujours nue sous ta robe... Ah ! ta peau, tes nichons, tes fesses, ta bouche, ton nid poilu...
- Tout cela est à ta disposition !
- Alors, déshabillons-nous !

16 novembre

Nous avons suivi un petit chemin qui montait de la gare vers le bourg. Les gens saluaient mon mari en l'appelant « monsieur le notaire ». Désormais, je suis une « dame bien ». Plaise au ciel que je le demeure.



Le livre, l'auteur :

Auteur : Lucy MAROGER

Illustrations et couverture : Anonyme

Titre : HILDA,
Souvenirs intimes d'une Dame du temps jadis

Hilda, Souvenirs humides d'une Dame du temps jadis est une véritable saga des années folles débutant à l'immédiat après guerre de 1914-1918.

C'est en fait le journal intime d'une jeune adolescente orpheline qui devient une jeune femme épanouie à la sensualité bien assurée.

Ce roman de l'époque où tout bourgeois avait dans sa bibliothèque un rayon très spécial : « *L'Enfer* » et où les miniatures licencieuses étaient signées Rops, Hérouard ou Icart, est agrémenté de 32 illustrations en couleurs et en noir et blanc.

Bibliothèque Galante, illustrés par des artistes talentueux, les ouvrages de cette collection proposent un panorama original de l'érotisme de la première moitié du xx^e siècle.

Éditeur : Dominique Leroy

<https://www.dominiqueleroy.fr/>

**Dans la même collection, chez la même
éditrice :**

**G. Donville ; Heric [Hérouard]
LE LIBERTINAGE DU RETROUSSÉ
LES CONFIDENCES DE CHÉRUBIN**

**Nelly et Jean [Marcel Valotaire ; Jean Dulac]
NOUS DEUX**

**Lucy Maroger
HILDA, Souvenirs humides d'une Dame du temps
jadis
IL ÉTAIT UNE FOIS LA LOUISIANE**

**Helena Varley ; Paul-Émile Bécot
UNE JEUNE FILLE À LA PAGE**

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

HILDA

Souvenirs humides d'une Dame du temps jadis

Hilda est une véritable saga des années folles débutant à l'immédiat après guerre de 1914 - 1918. C'est en fait le journal intime d'une jeune adolescente orpheline qui devient une jeune femme épanouie à la sensualité bien assurée.

Ce roman de l'époque où tout bourgeois avait dans sa bibliothèque un rayon très spécial : "L'Enfer" et où les miniatures licencieuses étaient signées Rops, Hérouard ou Icart, est agrémenté de 32 illustrations en couleurs et en noir et blanc.

EDITIONS DOMINIQUE LEROY ebook